



DESIGN

PAD Paris : les galeries à ne pas manquer

Pour sa 27e édition, toujours au Jardin des Tuileries, le PAD (Pavillon des Arts et du Design) accueille près de 75 exposants mettant en scène mobilier, joaillerie, design contemporain et autres pièces d'exception. Suivez le guide.

02.04.2025 by Karen Rouach & Eliott Offenstadt



Pierre Passebon, Galerie du Passage, Stand 72

La galerie **Jacques Lacoste**, qui a choisi une lumière tamisée, ouvre le bal. Une table en résine signée Marie-Claude de Fouquières y fait un « carton » nous explique-t-on. Posée sur un pied en aluminium, la table était auparavant la propriété de la chaîne de radio RTL. Elle a déjà été vendue, les œuvres de la créatrice étant particulièrement rares sur le marché. Elle n'a en effet produit que pendant deux décennies, des années 1960 aux années 1970. Autre création proposée par la galerie Jacques Lacoste, une table en carreaux signée Roger Capron. Elle est similaire à celle que l'on trouve en face, chez François Laffanour. Ce dernier se satisfait du cru 2025 du PAD, parlant de « *climat génial* ». Sa petite table blanche signée Roger Capron est, entre autres, associée à des chaises du designer américano-japonais George Nakashima. Les chaises de Nakashima et la table de Fouquières font partie des œuvres qui ont particulièrement plu au designer Hubert Le Gall, que nous avons déjà croisé à Design Miami. Ce dernier se montre particulièrement enthousiaste à l'égard de l'édition 2025 du PAD. En effet, alors qu'il regrettait un manque d'originalité des exposants l'année dernière, il loue cette année « *plein de marchands très différents qui n'hésitent pas à innover* ».

Une édition sous le prisme du voyage

« *Bienvenue en Égypte* » nous dit Victor **Gastou** à l'entrée de son stand. Il s'est en effet associé à l'architecte Matthieu Poirier-Lauvin afin de nous faire voyager au temps de Cléopâtre. Des rideaux blancs font de la galerie un grand cocon. Des plinthes métalliques sont ornées de hiéroglyphes. « *J'aime raconter des histoires* » nous raconte le Champollion en herbe. Cet écrin sert notamment à mettre à l'honneur les œuvres d'Omar Chakil, designer égyptien dont le matériau de prédilection est l'albâtre, marbre utilisé par les sculpteurs antiques. Citons en particulier une armoire rupestre dont les étagères sont creusées dans un albâtre orangé. En face, la galerie Desprez Bréhéret s'aventure quant à elle en Afrique et en Extrême-Orient. C'est sur des chaises Joseph Savina que nous discutons avec Benjamin Desprez. Ce dernier nous parle d'une « *édition très bien fréquentée et très fréquentée* », et nous présente une table exotique en bois de l'Atelier d'art celtique de 1940 tout comme une paire de chaises « *africanistes* » signées Benjamin Gomez dont le dossier est en forme de cercle.



Stand de la galerie Desprez Bréhéret. Entre autres, table Atelier d'art celtique, méridienne Hans van der Laan, chaise au dossier circulaire Joseph Savina, bougeoire Jean Touret.

Chez Desprez-Bréhéret, le mobilier orientaliste est mêlé au moderne

On trouve ainsi dans cette même galerie une méridienne turquoise, réalisée par Hans van der Laan, associée à un matelas turquoise, qui nous séduit tant par sa couleur vive que par sa coupe industrielle. La visite du stand promet ainsi un perpétuel aller-retour entre Orient et Occident. Comme Alexandre, notre voyage en Orient passe par la Perse. La galerie Meubles et Lumières a obtenu la récompense du plus beau meuble historique pour un lit conçu en 1971 pour le chah d'Iran par Maria Pergay. S'il s'agit en l'occurrence d'une édition en 1973 pour une maison privée du sud de la France, le meuble ne perd en rien de sa magie impériale. Les rideaux blancs nous font imaginer un voyage en bateau dans le golfe d'Oman.

Nous nous sommes aussi aventurés vers le Brésil

Outre-Atlantique, le Brésil qui brille à cette édition du PAD. La galerie néerlandaise H Gallery, dont c'est la première participation à la foire, propose une armoire modulaire de Jorge Zalszupin. Le bois du meuble est assemblé comme du parquet. Le modernisme brésilien est aussi mis à l'honneur chez Brazil Modernist. On est ainsi charmé par un bureau de l'atelier Glebo, fait en pin brésilien et en pau marfim, autre arbre indigène. Le bureau tout en lignes obliques est, pour les galeristes, un condensé du design moderne brésilien. Mais ces horizons géographiques n'empêchent pas les grands maîtres du design d'être représentés. Jousse Entreprises et Kreo en sont les tenants. Chez le premier, des fauteuils qu'on imagine inspirés des rainures d'un agrume représentent un pan plus méconnu de l'œuvre de Jean Prouvé. Ils sont accompagnés d'une table de nuit Starck, destinée à l'hôtel Paramount, et d'une bibliothèque Perriand. Chez le second, une chaise couleur bordeaux de Pierre Paulin, le modèle F549, et ses quatre pieds ondulés, attire notre œil.



Lit du chah d'Iran, dessiné par Maria Pergay, à la galerie Meubles et Lumières.

Les galeries se félicitent unanimement de leurs ventes

Se rendre dans des foires de design est une parenthèse enchantée dans une période de crises à répétition. Nul déficit ici. Dès le premier jour, les galeristes se félicitent unanimement de leurs ventes, d'autant que c'est lors de la journée dédiée aux collectionneurs que le sort économique des galeries est scellé. Le mobilier est une « valeur refuge » nous explique Benjamin Desprez.

Une œuvre tout à fait intéressante cherche en revanche un acquéreur à la galerie Chevalier Parsua : une grande tapisserie aux couleurs chatoyantes de Jean Lurçat. Datant de 1965, c'est l'une des dernières œuvres de l'artiste, décédé en 1966. Celle-ci a ainsi une dimension testamentaire, reprenant plusieurs des motifs chers à son auteur, tels que le poisson. La galeriste Amélie-Margot Chevalier nous explique qu'une telle pièce doit, pour trouver un acquéreur, satisfaire à la fois son goût, son budget... et ses murs. La tapisserie tient en effet sur l'intégralité de la longueur du stand. L'historien Nicolas Offenstadt, croisé devant la galerie, nous confie son admiration pour cet artiste. Il est pour lui « *une grande figure de l'intellectuel engagé, ancien combattant de la Grande Guerre arrêté pour propagande pacifiste et compagnon de route du Parti Communiste, engagé pendant la guerre d'Espagne. Il mêle art et engagement* ».



Tapiserie de Jean Lurçat à la galerie Chevalier-Parsua

Et pour cette 27^{ème} édition, les membres du jury du PAD Paris, co-présidé par Jacques Grange et Laura Gonzalez, et composé d'un groupe d'experts, conservateurs, architectes et décorateurs passionnés de design, ont dévoilé les gagnants des Prix. Le meilleur Stand revient à Pierre Passebon pour la **Galerie du Passage**, stand 72, qui présente une collection complète de l'œuvre du designer Richard Peduzzi. Meubles, dessins, tapis et tapisseries : chaque élément se répond dans une harmonie parfaite de couleurs et profondeur. Le Prix du Design Contemporain revient lui à **Romain Morandi**, stand 10, avec notamment la chaise longue « Flame cut », qui fait partie d'une rare série limitée de mobilier créée spécialement pour le château de Sudeley, au Royaume-Uni, datant du XIV^{ème} siècle. Elle a été conçue à partir de tôles d'acier découpées au chalumeau selon des techniques industrielles employées pour la fabrication de sous-marins ou de coffres-forts. Quant au Prix du Design Historique, c'est donc la galerie **Meubles et Lumières** (voir plus haut), qui attiré l'oeil du jury, avec ce fameux lit à baldaquin. Outre ces lauréats, voici encore quelques stands à ne pas manquer ce week-end.